

Conférence Transition Gymnase-Université (KUGU II¹ Lausanne, 2 et 3 septembre 2013): Rapport du groupe de travail *Français 2^e langue nationale*

Rapporteurs : Karin Andrea Joachim (CGU/Gymnasium Liestal) et Harald Völker (UZH, Romanisches Seminar)²

Tout d'abord, nous nous sommes demandés dans notre groupe de travail si on ne pouvait/devait pas passer à un système de valorisation du niveau du français qui soit plus détaillé, plus universel et plus transparent que le système actuel – comme p.ex. le Cadre Européen Commun de Référence (CECR). Nous sommes d'accord pour voir les effets positifs d'un système de valorisation à vocation transparente pour les instances admettantes, que ce soient les universités ou le marché du travail. Dans notre groupe de travail, nous sommes pourtant d'avis que dans les descripteurs du CECR, malgré l'importance indubitable du « tournant vers les compétences », on ne tient pas suffisamment compte des connaissances et des consciences requises et au cours des études à l'université et auprès des HEPs, et dans la vie professionnelle des enseignants du français langue étrangère. Voilà pourquoi nous avons distingué dans notre travail en groupe des *compétences*, des *consciences* et des *connaissances requises* à travers les trois domaines des études de français que nous avons identifiés comme étant pertinents dans la transition gymnase-université : le domaine langagier, le domaine de la linguistique et le domaine de la littéraire.

Nous avons vu au cours de notre discussion que la concrétisation de ces compétences, de ces consciences et de ces connaissances – que nous croyons être indispensables non seulement pour les études universitaires de français, mais aussi pour l'étude d'autres matières – met en valeur le potentiel encore sous-estimé des matières philologiques. Selon notre groupe, elles contribuent considérablement à un perfectionnement de connaissances et de compétences transversales comme la maîtrise de la pensée analytique, la capacité à définir sa propre situation dans un système culturel, politique et économique (système qui est de plus en plus globalisé et soumis à une évolution accélérée), la conscience de l'historicité fondamentale de tout système (y inclus les sciences « dures »), la textualité de toute communication (y compris en mathématiques et en physique), et, non en dernier lieu, la quête de sens. Or, ces connaissances et ces compétences se révèlent être de plus en plus centrales pour réussir les études universitaires en général et sur le marché du travail des cadres.

<i>Compétences, consciences et connaissances linguistiques</i>	<i>Compétences, consciences et connaissances langagières</i>	<i>Compétences, consciences et connaissances littéraires</i>
<ul style="list-style-type: none">• Compétence métalangagière : savoir reconnaître des régularités dans une langue donnée et être capable de	<ul style="list-style-type: none">• Les compétences communicatives, lexicales et grammaticales décrites dans le descripteur B2 du CERC	<ul style="list-style-type: none">• Compétence d'analyser de manière raisonnée et argumentée la macro- et microstructuration d'un texte (surtout

¹ Organisé par la *Commission Gymnase-Université* (CGU) de la *Société Suisse des Professeurs de l'Enseignement Secondaire* (SSPES) et l'*Association des Enseignant-e-s d'Université* (AEU). Voir la présentation de la conférence sur le site <http://www.math.ch/kugu2/index.php?la=fr>.

² Avec le soutien de Christina Vogel et Inka Wissner (toutes deux du Romanisches Seminar de l'Université de Zurich).

<p>formuler des hypothèses sur leur fonctionnement</p> <ul style="list-style-type: none"> • Conscience de sa propre situation (pluri-)linguistique – compétence de réanalyse en cas de changement • Connaissances de base sur la place historico-comparative et typologique du français parmi les langues du monde ainsi que des autres langues maîtrisées par les futurs étudiant(e)s • Conscience de la dialectique entre normalisation et variabilité du français et d'autres langues (en synchronie et en diachronie) • Connaissance des variétés importantes du français (style, dialectes, français régionaux, français des jeunes etc.) 		<p>littéraire, mais non exclusivement)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Connaissance et conscience de l'hétérogénéité des pays, des cultures et des littératures de la francophonie • Connaissances du contexte historique de grandes œuvres littéraires
--	--	--

Nous sommes conscients du fait qu'au premier abord, cet élargissement des catégories de valorisation pourrait être perçu par les enseignant(e)s comme un devoir supplémentaire. Nous sommes néanmoins convaincus que dans le quotidien de l'enseignement dans les écoles, elles apportent au contraire un soulagement. En effet, après une première phase d'investissement, elles renforcent toutes l'autonomie des apprenants (y inclus celle des élèves plutôt faibles) et éveillent en même temps la curiosité et la volonté d'aller au-delà auprès des apprenants plutôt forts.

Quelles conséquences découlent de ces réflexions et à quel niveau du système éducatif se situent-elles ?

Au niveau des lycées, il serait souhaitable que l'on crée des synergies entre les branches, car les compétences, consciences et connaissances ne sont pas toutes liées à une seule langue. Les compétences qui permettent d'analyser un texte ou de reconnaître des régularités dans une langue peuvent être enseignées dans plusieurs matières. Il faudrait donc se poser la question de savoir quelles connaissances on enseigne de manière disciplinaire, et lesquelles on gagnerait à enseigner de manière interdisciplinaire, en coordonnant les plans d'études.

Pour mener à bien cette entreprise, il faudrait le soutien des didacticiens et des HEPs. Ceux-ci devraient instaurer et transmettre une didactique interdisciplinaire et plurilingue. En outre, les lycées manquent de matériel didactique dans ce domaine. Il serait donc important d'en élaborer, et de le mettre à la disposition des professeurs.

Les universités devraient augmenter leurs efforts pour enrichir la concrétisation d'une didactique du plurilinguisme en mettant en exergue les évidences et les résultats des dernières recherches. En ce qui concerne la formation des étudiants, il est important que les cours de langue

tiennent compte du niveau initial des étudiants et qu'ils développent de manière systématique et accessible les compétences langagières des étudiants. L'objectif doit être de faire aboutir les étudiants à un niveau langagier qui soit adapté aux nécessités du travail d'enseignant du français L2 dans le cadre du système scolaire de la Suisse alémanique.

La formation continue est censée offrir des cours qui introduisent aux divers aspects de cette nouvelle didactique, et devrait tâcher de créer des réseaux d'échanges pour les professeurs qui travaillent de manière interdisciplinaire et plurilingue. Il est aussi souhaitable que les différentes institutions de formation continue parviennent à une coordination de leurs offres, et à une communication claire de leurs profils, afin de faciliter l'orientation pour les professeurs désireux de se former.

Pour mieux pouvoir aborder, enfin, les opportunités et les défis translangagiers de la didactique plurilingue, notre groupe de travail plaide en faveur d'une reprise des aspects didactiques et institutionnels de la formation plurilingue à l'occasion d'un KUGU III (Conférence Transition Gymnase-Université III) dans un groupe commun qui devrait inclure l'allemand (L1 et L2), le français (L1 et L2), l'italien (L1 et L2) ainsi que les autres L2 enseignées dans les gymnases suisses.